

LA MACHINE A RÊVER
METAL HURLANT
MARGERIN S'ACHÈTE UNE CADILLAC
PLEYERS: LES ÊTRES DE LUMIÈRE.
DARK CRYSTAL
LES DESSINS! LES PHOTOS! LES TRUQUAGES! UN FILM INCROYABLE...
MENSUEL N° 85 - 15 FF - BELGIQUE 122 FB - SUISSE 6 FS - CANADA 2,50 $ - ESPAGNE 250 PTAS.
M2197 - 85 - 15 F
4e PÉCHÉ CAPITAL : L'AVARICE PAR J.C. DENIS.

85

COUVERTURE
© CHRIS ACHILLEOS

5 EVERYBODY MAGAZINE
14 LE PANIER DE LA MÉNAGÈRE
15 MARGERIN BRAND NEW CADILLAC
20 VOSS LE DUEL
24 VUILLEMIN HITLER = SS
30 JOE STALINE A TOUTE BERZINGUE
38 GAUCKLER/IMBERT EMPÉDOCLE
51 DODO ET BEN RADIS UNE PUB POUR CES GARS-LÁ
54 CORBEN DEN 2
60 JEAN-PIERRE JEUNET DARK CRYSTAL : OZ LE MAGICIEN
71 LACAF/LETENDRE LE SCROFULE
80 SAUVEZ KEBRA (SUITE ET FIN)
83 TRAMBER WILLIAM VAURIEN
84 JEAN-CLAUDE DENIS AVARICE
91 JEAN PLEYERS LE PÉRIL EXTRA-ZORIEN
99 YVES CHALAND LE JEUNE ALBERT

Tout le matériel publié est © LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS
Richard CORBEN Den II © Selectionnes illustradas 81.

METAL HURLANT n° 85. Dépôt légal Mars 1983.

Copyright © Humanoïdes Associés 1983.

Directeur de la publication et de la rédaction : Jean-Pierre DIONNET.
Comité de rédaction : Philippe MANŒUVRE, Jean-Pierre DIONNET, Joe STALINE.
Directeur Artistique : Charles PETIT.
Secrétaire général de la rédaction : Marc VOLINE.
Secrétaire de rédaction : Anne-Marie SCHROPFF.
Maquette : Pascal GUICHARD.
Attaché de Presse : José-Louis BOCQUET.
Fabrication : Thérèse VALENT.
Chef des ventes : Jean-Pierre REFOUR.
Photocomposition : APS Tours.
Imprimé par LITOPRINT S.A. Fuenlabrada (Madrid). Printed in Spain.
SENHA, SARL au capital de 100 000 F. R.C. Paris B 319 991 876.
Locataire-gérant de L.F. Editions, R.C. Paris 75 B 1036.
Siège Social : 17, rue Monsigny, 75002 Paris (tél. : 742.46.10).
Télex : 213 913 HUMANOS.
Gérant : Pascal BOURGUIGNON.
L.S.S.N. : 0336-4747 février 1982. FRANCE : Diffusion NMPP.
Abonnements : au journal.
Tarif 1 an (12 n^{os}) : 140 F. Etranger : ajouter 25 F de port.
Publicité : Dominique BOSCH, 67, rue de Provence, 75009 Paris (tél. 280.27.77).
BELGIQUE : Diffusion et abonnements : Ets Soumilion, 28, avenue Massenet, 1190 Bruxelles (tél. : 345.91.92).
CCP 000.00 690 21-54
Abonnements :
Tarif 1 an (12 n^{os}) : 1350 FB + 100 FB port.
Tarif 2 ans (24 n^{os}) : 2700 FB + 200 FB port.

Ce numéro comporte un encart broché et folioté 2A 2B et 98A 98B

Il se passe en ce moment quelque chose d'épouvantable au royaume du cinéma comme en celui de la bande dessinée.

MARVEL a été racheté par un fabricant de boissons gazeuses, je crois, qui lui-même a été racheté par un trust pharmaceutique, qui lui-même...

DC, l'autre grand éditeur de bandes dessinées américain appartient à des publicitaires, qui ont été rachetés par une quelconque famille Ewing de Dallas. Idem pour la METRO et pour les autres maisons de production hollywoodiennes.

Des fois tout ce beau monde se réunit dans de grands bureaux du Rockfeller Center pour parler « production ». Il y a là les représentants des boissons gazeuses, des Chaussures Pieds Plats, des Nourritures pour Éléphants et, au milieu, tout petit, il y a l'éditeur de bande dessinée.

Il n'y a pas longtemps, son empire était immense, des hordes d'enfants le suivaient à la trace et il n'avait jamais mis les pieds dans le monde extérieur. Maintenant, ON lui demande ce qu'il a réalisé comme bénéfices (le spécialiste des Chaussures Pieds Plats a enregistré l'an dernier une progression de 90 % de son chiffre d'affaires).

Au début, il disait que... il faisait de l'Art... que, à long terme... Maintenant il sait que cela ne sert à rien alors il répond franchement que les bandes dessinées se vendent de moins en moins et que ses marges sont infimes. Alors, les autres, ses collègues des autres secteurs, gentiment, l'aident. C'est comme ça qu'on a fait un film comme E.T. qui n'est en réalité qu'un grand dépliant publicitaire pour vendre des poupées hideuses. C'est comme ça qu'on a fait un film comme TRON, catalogue glaçé de vente par correspondance de jeux électroniques. C'est comme ça que chez MARVEL on fait les MICRONAUTES : les aventures de robots jouets japonais en bandes dessinées.

Le mouvement est irréversible et l'on vous dit désormais en Amérique que les éditeurs de bandes dessinées et les producteurs de films ne gagnent plus d'argent que sur le merchandising.

Comment voulez-vous désormais qu'ils aient des idées, qu'ils racontent des histoires avec de l'émotion...

Le mieux que l'on puisse espérer c'est que pour relancer les baskets on ait droit à un joli film nostalgique sur le tennis !

Pourquoi je vous dis tout cela ? c'est parce qu'aujourd'hui, dehors, il neige et il fait gris. J'espère que cela se sera arrangé quand vous lirez cet éditorial. C'est aussi parce que ce matin en me levant j'ai feuilleté... une revue américaine où j'ai découvert la pire chose au monde.

Denny O'NEIL. Vous vous souvenez ? Le scénariste génial de Green Lantern, au temps de Neal Adams, celui qui transformait le musclé vert en Christ Rédempteur, à la manière d'Easy Rider...

Savez-vous ce que fait O'Neil aujourd'hui ? Connaissez-vous G.I. Joe, cette poupée hideuse, monstrueuse, genre Barbie en homme mais en moins bien, que les gamins d'aujourd'hui adorent ? On peut l'équiper de trois couleurs de treillis, de dix sortes de casques et d'un très joli bazooka. Pourquoi je vous parle de G.I. Joe ? C'est parce que O'NEIL, le grand scénariste, révélation de la bande dessinée des années 70, est en train d'écrire une nouvelle bande dessinée : Les Aventures de G.I. Joe !

Joe STALINE

P.S. – On peut descendre plus bas encore ! Il y a US TRUCK. C'est l'histoire d'un camion, un camion jouet produit en Amérique par le concurrent de DINKY TOYS. Voilà.

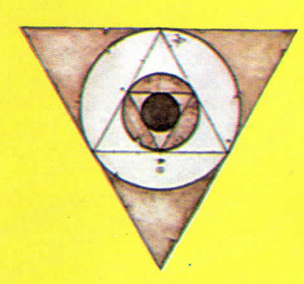


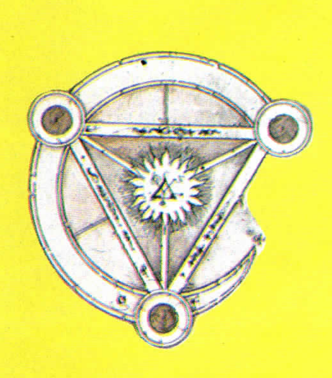


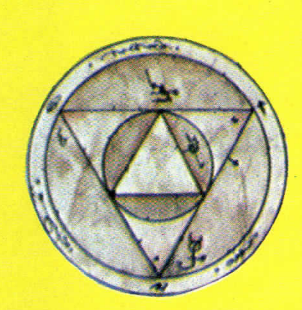
Gary «Star War» Kurtz, Oz le Magicien, Jim Henson et ses Muppets, viennent de consacrer la victoire du rêve sur le monde réel. Tron supprimait les décors, Dark Crystal renvoie les acteurs en coulisse. Plus aucun obstacle ne se dresse entre l'écran et votre imagination. Vous y êtes. Et à qui les réalisateurs ont-ils fait appel pour donner vie à ce monde féérique ? A nul autre que Brian Froud, le grand illustrateur anglais, auteur de Faëries, et digne descendant d'Arthur Rackham, l'illustrateur de Perrault, Lewis Carroll... Depuis le temps qu'on vous répète : ça va arriver... Eh bien ça y est, la Machine à Rêver triomphe. La preuve ? Le rêve se prolonge dans votre quotidien. Allez donc voir l'exposition des cristaux géants, au muséum d'histoire naturelle du jardin des plantes, à partir du 23 avril. Et vous pourrez vous poser la question : où sommes-nous ?

Toutes les photos © ITC ENTERTAINMENT LTD 1983











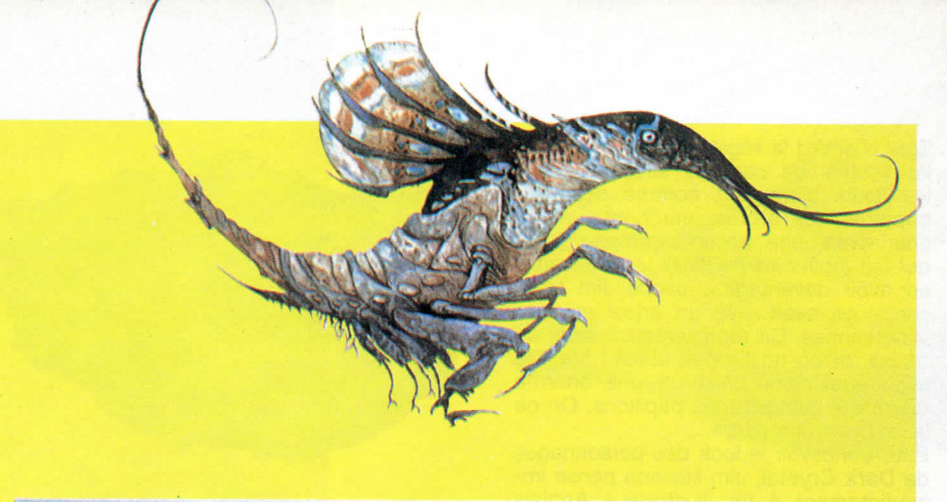
Sur l'immense plateau d'EMI Studio à Elstree, en Angleterre, une centaine de techniciens s'agitent en tous sens, parmi quelques monstres, Gelflings, skekses et autres mystiques ! Oswald Morris, le directeur de la photo, un vieux routier d'Hollywood, qui a travaillé avec John Huston, Sidney Lumet, Mankiewicz et même Kubrick pour **Lolita,** dirige les électros perchés au sommet des passerelles, à l'aide d'un microphone. Les assistants décorateurs déplacent quelques touffes d'herbe, Jim Henson, l'un des deux réalisateurs, un énorme viseur à la main, explique à son compère Frank Oz le chemin qu'empruntera la caméra Panaflex sur son travelling... Les habilleuses s'empressent autour d'un grand oiseau déplumé. Une main humaine émerge de son cou décharné, et les costumières y enfilent la tête de l'animal, comme un gant de ménage ! Une coiffeuse peigne soigneusement la perruque blonde de Kira, la petite poupée héroïne. A ses côtés, Kathryn Mullen, concentrée malgré le vacarme, répète elle-même le jeu que devra interpréter sa marionnette... A l'écart de la confusion, la tête dépassant d'énormes carapaces mi-crabes mi-cafards géants, les mimes-acteurs responsables des redoutables Garthims, se reposent, suspendus par des crochets sous de solides tréteaux, les pieds gigotant dans le vide, afin d'alléger les 50 kg de leur costume en tôle...

Bientôt, les haut-parleurs réclament le silence. Chacun est prêt. Telle une hélice d'avion, les pâles de la gigantesque machine à vent se mettent en route. Les accessoiristes libèrent la fumée comme un curé son encens... Les sacs à poussière sont crevés et dans la bourrasque, Jen, le Gelfling, cette fois interprété par Kirin Shaw, un lilliputien de 1,20 mètre, s'élance sur les rochers de staff. En bas les Mystiques avancent de leur démarche solennelle. A l'intérieur, suant et souffrant, les acrobates, collés l'un sur l'autre, les yeux rivés aux mini-écrans vidéo de contrôle, animent la tête et les 4 bras. A leurs pieds, hors du cadre, progressant en rampant, les

assistants actionnent d'étranges manettes reliées par des câbles électriques à la marionnette, comme des commandes de vidéo-games... Ils sont hyperconcentrés, car ce sont eux qui actionnent mécaniquement les yeux, les clignotements de paupières ou les soulèvements de babines. Bien sûr, leurs actions doivent être en parfaite synchronisation avec celles des acteurs à l'intérieur... Aussi, ils ne quittent pas des yeux les 35 moniteurs vidéo qui leur renvoient l'image de ce qu'ils sont en train de faire !!! Dans les personnages, les interprètes braillent le texte afin de fournir un son témoin, précieux pour la future post-synchronisation. « Coupez » !!! hurle Jim Henson, couvrant le vacarme des machines à vent. Tous se précipitent vers les vidéos afin de visionner le résultat.

« Je prendrais bien un sandwich au jambon », lâche l'oiseau déplumé en clignant malicieusement de l'œil à l'habilleuse...

Tout a commencé vers 1977 quand Jim Henson, un barbu de 47 ans aux yeux rieurs, interprète, auteur, réalisateur et producteur du célèbre **Muppet show**, décide pour changer de Kermit la grenouille et de Miss Piggy, de mettre en scène un film totalement fantastique, rien qu'avec des marionnettes. Il faut dire que les marionnettes, Jim Henson, il connaît.
Depuis 1954, il promène sa grenouille de show en show. Puis en 69, les Muppets triomphent dans **Sesame street**, la meilleure émission enfantine mondiale. Entre-temps, Frank Oz (oui oui, comme le magicien...) a rejoint l'équipe. C'est lui qui anime Grover, l'ours Fozzie et Miss Piggy. A l'occasion, il joue aussi des vrais rôles, entre autres dans **The Blues Brothers** et **Le loup garou de Londres.** Mais l'équipe est obligée de s'expatrier en Angleterre pour créer enfin un show de divertissement aussi bien pour les adultes que pour les enfants, car les Américains n'en veulent pas ! Le **Muppet Show** voit enfin le jour en 76, est vendu à plus de 100 pays pour 235 millions de téléspectateurs...
Mais ça ne suffit pas à Jim Henson. En 78 il produit un long métrage au cinéma **The Muppet Movie,** réalisé par James Franwley. Mais la mise en scène le démange, et en 81, il réalise lui même **The Great Muppet Caper,** toujours inédit en France, bien supérieur au premier, d'après lui ! Tout en tournant une nouvelle émission **Fraggle rock,** un show international filmé dans chaque pays, où de nouveaux personnages s'agitent SOUS le plancher de la scène, il commence à imaginer l'univers fantastique de **Dark Crystal.**





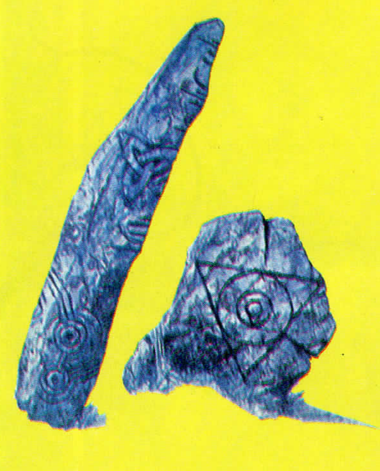




« Je prendrais bien un sandwich au jambon », lâche l'oiseau déplumé en clignant malicieusement de l'œil à l'habilleuse...

Tout d'abord la végétation. Dans le film, les touffes de carottes se carapatent, les fleurs s'envolent comme des hélicoptères, les arbres marchent, un rocher avale une bestiole rampante, ce qui fait jubiler les myrtilles... « Il devait y en avoir davantage », avoue Jim Henson, « on avait créé un arbre mû par 3 personnes. Ça représentait 3 mois de travail, et on ne l'a pas utilisé ! Ma fille avait également construit une énorme pierre qui mangeait les papillons. On ne la voit pas non plus »...
Pour concevoir le look des personnages de **Dark Crystal,** Jim Henson pense immédiatement à un illustrateur Anglais qu'il admire : Brian Froud, disciple d'Arthur Rakham. « Dès que j'ai vu ses dessins », dit Henson, « j'ai eu envie de leur donner la vie ». Froud est surtout connu pour deux ouvrages : **The land of Froud** et **Faeries.** Son univers plein de bestioles mi-reptiles mi-hommes, d'oiseaux féroces et de gnomes aux oreilles pointues convient parfaitement à Henson. Froud se met au travail et commence à dessiner les Mystiques, braves vieux balourds au museau sculpté et à la queue de lézard. Ce sont eux qui décident du début du scénario. Puis Brian Froud travaille d'arrache-pied à créer cet univers qui se doit d'être parfaitement logique. Quand le jeune Gelfling s'étonne de voir des ailes sur le dos de sa petite compagne, celle-ci réplique : « C'est normal que tu n'en aies pas, tu es un garçon... » Logique non ? Comme souvent, les méchants Skekses et autres Garthims sont plus réussis que les gentils Gelflings. Henson préfère lui-même ses méchants... Mais comme le disait Hitchcock : « Plus le méchant est réussi, meilleur est le film »...







C'est alors qu'entre en jeu un nouveau personnage, un des monuments du nouveau cinéma américain de spectacle, le producteur de **Américan Graffiti, Star War** et **l'Empire contre attaque :** Gary Kurtz. Celui-ci, comme beaucoup, a commencé sa carrière chez le mythique Roger Corman :

« Dans les années 60 », dit-il, « la plupart des étudiants en cinéma n'avaient aucun moyen d'entrer dans le métier, la plupart d'entre nous travaillions aux actualités TV, réalisions des films documentaires et éducatifs. Mais il y avait Roger Corman et quelques autres qui faisaient des films à petit budget, avec beaucoup d'action. Je suis entré chez lui où j'ai travaillé sur 30/35 films. J'étais assistant-opérateur, ingénieur du son, technicien des effets spéciaux, j'ai même fait du maquillage. Mais le plus souvent, j'étais opérateur, monteur, assistant-réalisateur, ou bien je supervisais la production. C'était là le point faible des films à petit budget. C'était impossible de trouver quelqu'un ayant vraiment les qualités de responsable de production, tout en comprenant le côté technique pour l'avoir pratiqué. On a ainsi réalisé **Planet of blood** en 8 jours. C'était pas très bon, mais il y avait beaucoup de miniatures et d'effets spéciaux extraordinaires. C'était l'histoire d'un vaisseau spatial qui partait sur une autre planète où s'était écrasé un autre vaisseau, il se promenait un petit peu, trouvait des gens, leur parlait et revenait sur terre ! C'était seulement ça ! Corman avait acheté les droits d'un film russe. Nous avions transformé les créateurs de la planète en vampires ! Le film avait coûté 60 000 dollars en 1963 ! Il est devenu un film culte bien qu'il ne soit pas très bon. Mais cette technique à l'époque nous donnait la possibilité de tourner beaucoup. Corman ne nous payait pas, mais l'expérience valait le voyage...

Après j'ai travaillé sur **The shooting** et **L'ouragan de la vengeance** de Monte Hellman, avec Jack Nicholson. Ils ont été faits l'un derrière l'autre en 3 semaines, avec 10 personnes pour la technique. J'ai rencontré Hellman sur **La terreur** qu'il tournait pour Corman, avec Boris Karloff. Francis Coppola en a fait une partie. Après je suis parti dans les marines à la guerre du Viet-nam, comme caméraman. Quand ils m'ont relâché, plus tard, Coppola m'a présenté à Lucas qui tournait **THX 1138.** On pensait déjà à l'époque à **Apocalypse now.** John Millius avait écrit le

scénario que Lucas devait mettre en scène. J'ai fait le budget et les repérages aux Philippines. Mais finalement, nous avons d'abord fait ensemble **American Graffiti,** tourné en 28 jours, tout en extérieur, dans la baie de San Francisco, la plupart des scènes tournées de nuit. Plus de 10 % du budget a servi à acheter les droits musicaux »... Fermez la parenthèse.

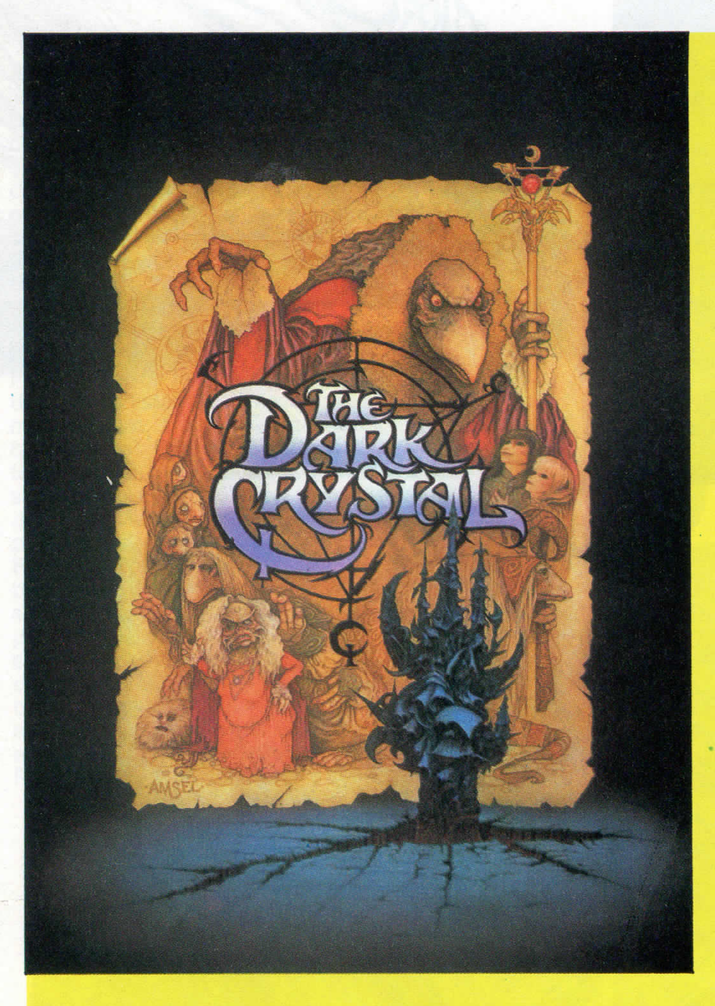
Visage angulaire et yeux d'acier, collier de barbe sans moustache, il émane de Gary Kurtz une aura d'autorité, de puissance et de compétence. Or nous sommes en 78, et Kurtz produit **L'empire contre-attaque.** Pour créer et animer le personnage de Yoda, le maître Jedi, il fait appel aux deux compères, Jim Henson et Frank Oz. Le résultat est plus que convainquant, Yoda devient la vedette du film. Henson raconte son projet de long métrage à Gary Kurtz, et celui-ci décide de le co-produire. « C'était une question de partage des responsabilités », dit Kurtz, « à partir du moment où j'étais là, il pouvait se concentrer sur la mise en scène avec Frank. J'ai essayé de les protéger de l'organisation matérielle du film ».

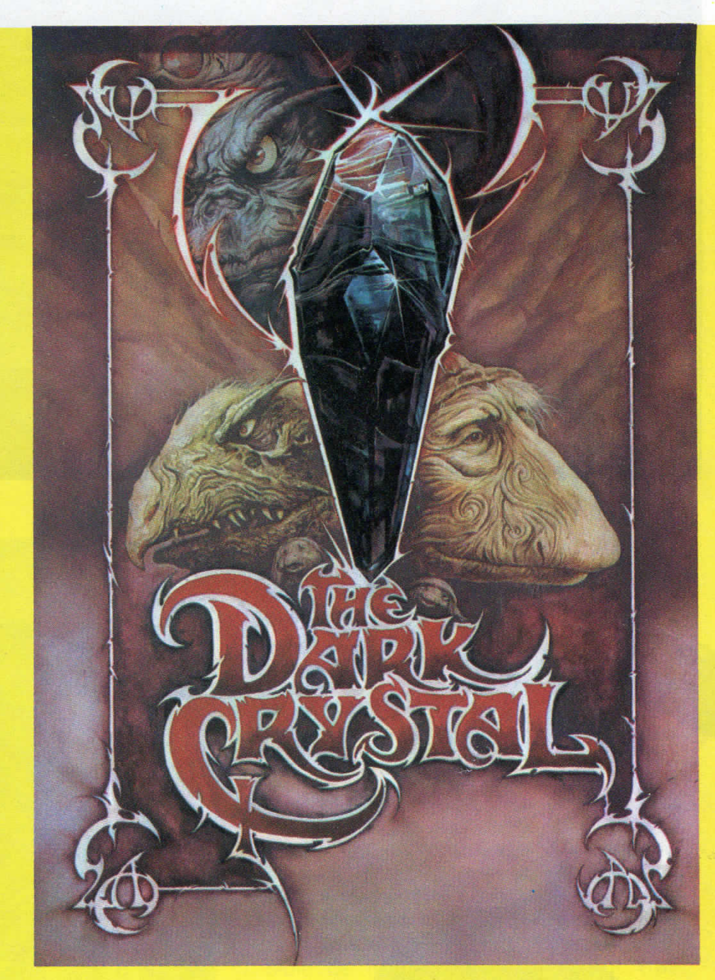
Grâce à une grève d'avion, Jim Henson





Les touffes de carottes se carapatent, les fleurs s'envolent comme des hélicoptères, les arbres marchent, un rocher avale une bestiole rampante, ce qui fait jubiler les myrtilles...


THE DARK CRYSTAL
AMSEL


THE DARK CRYSTAL

trouve le temps d'ébaucher le synopsis, et le donne à écrire au scénariste David Odell, collaborateur des Muppets. Par la suite, Oz, Henson, Odell et Kurtz travaillent ensemble sur le projet. C'est une histoire de race cruelle surgie de la nuit des temps, de trois soleils qui forment tous les mille ans une grande conjonction... de cristal magique qui se brise, d'antique prophétie qui doit être accomplie par un Gelfling, douce et sage créature élevée par les Mystiques, après qu'ils l'aient trouvé orphelin errant dans la nature hostile... de gardienne des secrets, de discorde chez les méchants et d'amour chez les bons, bref une histoire bien conventionnelle, très inspirée de l'univers de Tolkien, de son **Hobbit...** « On n'essayait pas de copier Tolkien », dit Jim Henson, « mais de s'inspirer des contes de fées de la mythologie, de ces quêtes vers quelque chose, qui sont dans chaque fable et conte, et qui font partie de nous ».

Il faut préciser que Jim Henson comme Gary Kurtz détestent le dessin animé de Bakshi, **Lord of the rings.** Peut-être ont-ils voulu rattraper le gâchis ???

Le travail de préparation commence. Alors que jusqu'à présent, tous les films de marionnettes étaient réalisés en animation, des **Vieilles légendes Tchèques** de Jiri Trnka aux truquages pour **Le choc des titans** de Ray Harryhausen, pas un seul plan de **Dark Crystal** n'est animé. La qualité de mouvement en est par conséquent infiniment supérieure. Car aussi bien animé soit-il, un plan image par image ne possède pas la particularité inhérente à la prise de vue réelle : celle de photographier 24 fois par seconde des images en mouvement, en posant au 40e de seconde, c'est-à-dire de réaliser des images légèrement floues, filées, qui facilitent la lecture visuelle lors de la projection ! Une marionnette dont on modifie la position à chaque image est bien sûr photographiée rigoureusement immobile, d'où une impression parfois pénible dans les scènes rapides...
Par contre la conception de marionnettes habitées par des acteurs dont le visage et les mains sont mus par des systèmes électriques et hydrauliques, coûte évidemment plus cher que la fabrication de poupées de 20 centimètres.

C'est ainsi que **Dark Crystal** aura coûté 22 millions de dollars, c'est-à-dire l'équivalent de **Star War** (compte tenu des augmentations et de l'inflation).
Mais Gary Kurtz ne méprise pas pour autant l'animation. **La revanche du Jedi** aura son crabe géant animé, et il va produire **Return of Oz**, comportant beaucoup de « stop motion », réalisé chez Disney.
Quant à Dark Crystal, il n'est en définitive pas si éloigné des films de Trnka. Les personnages des Podlings (ceux qui font la fête) ne sont pas loin des poupées de Trnka de **L'année Tchèque.** D'ailleurs, Brian Froud a lui-même illustré **Le songe d'une nuit d'été**, que Trnka a réalisé en long métrage. Et le









Coincé dans un étau, un visage sans masque roule de gros yeux globuleux...

Les bestioles poilues qui filent à toute allure ? Des petits jouets à 2,50 F pièce, fabriqués à Taïwan.

Jen de Froud ressemble fort au Puck de Trnka...
Dans l'atelier londonien de Jim Henson, 60 personnes s'affairent à créer les dizaines de personnages. Sur un mur sont punaisées toutes sortes de plumes. Coincé dans un étau, un visage sans masque, semblable à un téléphone désossé, bourré de fils, de câbles et de pièces mécaniques, roule de gros yeux globuleux... Un technicien s'entraîne à saisir délicatement un crayon à l'aide d'une main commandée à distance. En effet, un plan du story-board prévoit que Jen doit pouvoir jouer de la flûte en gros plan ! Pour réaliser 3 mains articulées, ce technicien aura travaillé 3 ans...

Sherry Amott a engagé des joailliers, des réparateurs de montres, des fabriquants de poupées, des potiers, des céramistes, des dessinateurs, des sculpteurs, des ébénistes, des électroniciens... Chaque équipe constituée est affectée à un seul personnage qu'elle suivra du dessin à la finition, allant même jusqu'à coudre les costumes. Le maquilleur qui a vieilli Dustin Hoffman dans **Little big man** et qui a travaillé sur **Altered State,** Dick Smith, fait partie de l'équipe. Les personnages sont d'abord réalisés en pâte à modeler, puis en latex. On moule, on sculpte, on découpe. Tout comme Mickey Mouse et la plupart des marionnettes animées, les personnages n'ont que 4 doigts ! Outre les sujets « habités », il faut également construire des marionnettes à gaine, sur le principe des Muppets, tenues à bout de bras, mais assistées électriquement pour les détails. Jen par exemple, est habillé de haillons dont des lambeaux pendent misérablement de ses manches. En fait, ceux-ci camouflent les tiges dont Jim Henson se servira pour animer les bras...
Mais pour les plans en pied, Jen est habité soit par un enfant, soit par le lilliputien Kiran, qui a déjà « habité » **Superman** pour les plans de vol, afin d'accentuer l'effet d'éloignement... Certains problèmes posent des difficultés particulières. Les yeux par exemple. Les techniciens auront essayé les yeux utilisés par les taxidermistes, les yeux de verre à usage humain, des yeux fabriqués par le musée de Madame Tussaud, le musée Grévin de Londres, des yeux créés par une opticienne... Bref un an et demi plus tard, les techniciens les confectionnaient eux-mêmes...
Parmi les personnages les plus réussis, on remarque particulièrement les grouillants. De petites bestioles poilues qui filent à toute allure et en tous sens en couinant. Jim Henson raconte en s'esclaffant : « Ce film a coûté 22 millions de dollars et ces personnages sont des petits jouets à 2,50 F pièce, fabriqués à Taïwan. Il suffit de les remonter avec une clef et de les lâcher sur la table.


Kira perchée sur un échassier du vent, à cinq mètres au dessus du sol.


Le chambellan, disgracié par les Skekses, c'est Frank Oz qui l'anime.


A l'intérieur d'une des carapaces de 50 kg, le mime suisse Jean-Pierre Amiel.


Les redoutables guerriers Garthims en action...


Jen, animé par Jim Henson en personne, face au doyen des mystiques.



L'empereur des Skekses se meurt. Il va bientôt s'effriter grâce à un spectaculaire trucage.



Ur Zah, le gardien du rite. A l'intérieur, deux manipulateurs plaqués l'un contre l'autre pour animer les 4 bras.

C'est le rôle que je préfère ! Tout le monde s'amusait avec ! Le problème, c'était pour les filmer. Quand la caméra les attendait à droite, régulièrement ils filaient à gauche ! » L'équipe des effets spéciaux s'est également donné bien du mal à fabriquer des oiseaux mécaniques équipés de petits moteurs, qui devaient glisser le long de câbles invisibles. Finalement, ce sont des oiseaux japonais vendus dans le commerce qui traversent l'écran...
Pendant ce temps, Jean-Pierre Amiel, mime et chorégraphe suisse, réputé pour ses spectacles internationaux, est repéré par les recruteurs de Gary Kurtz. Délaissant les maisons de culture et la formation de jeunes, le voilà embarqué dans l'aventure. Sa première mission est de recruter parmi 160 candidats une dizaine d'interprètes idéaux pour les marionnettes : des danseurs, des comédiens, des acrobates, un clown... Puis l'entraînement commence : footing, piscine, yoga le matin, étude du caractère des personnages l'après-midi. « Il fallait d'abord décider de la façon dont se déplacerait chaque personnage », explique Jim Henson, « pour les guerriers Garthims, nous avons essayé plusieurs façons. Puis Jean-Pierre Amiel a essayé à son tour, et il a trouvé tout de suite une curieuse façon de se déplacer latéralement ! Mais la plus grande épreuve pour nos interprètes fut de se libérer de la technique, de faire abstraction de la mécanique, d'apprendre à habiter les personnages. Il fallait qu'ils se familiarisent complètement avec eux, adoptent leur façon de penser, leur comportement, leurs tics et leur démarche. »

C'est ainsi qu'on pouvait voir avant le tournage de drôles d'animaux constitués de carcasses ébauchées, les bras entourés de mousse à matelas, exécuter de curieux gestes devant les glaces d'un gymnase ; un oiseau sans plumes



Aughra, la gardienne des secrets. Elle est aussi animée par Frank Oz.



et enrobé de chaterton répéter une démarche en dandinant du cou, sur les conseils de Frank Oz et sous le regard attentif de Gary Kurtz ; un hurluberlu perché au sommet d'échasses gigantesques esquisser des pas de côté, puis faire des bonds de plusieurs mètres grâce à un câble le soulevant du sol...
« C'était très dur », se souvient Jean-Pierre Amiel, « il fallait parfois porter des costumes de 50 kg dans des positions épouvantables. On souffrait et on transpirait terriblement. De plus, les carapaces n'étaient pas ventilées. Il était même question à un moment de nous faire porter en plus des bouteilles d'oxygène !!! Il fallait trouver la posture adéquate, afin d'utiliser toute notre énergie. Mais notre désir de perfection nous faisait oublier la technique. Il nous est arrivé de rester 3 heures de suite enfermés dans ces coquilles dont nous sortions défigurés, mais avec l'immense satisfaction d'avoir créé quelque chose. »

« Les guerriers Garthims étaient dangereux », ajoute-t-il, « On ne voyait rien à l'intérieur, et leurs pinces qu'on pouvait manœuvrer à un mètre cinquante étaient affutées comme des lames. Un des interprètes, un Turc sourd d'une oreille, se laissait prendre au jeu. Il fallait hurler pour l'arrêter ! » Pour ces séquences, les assistants, au ras du sol, portaient d'ailleurs des casques de vélomoteur...
Après des mois d'entraînement, la coordination et le synchronisme deviennent parfaits. Quand Jim Henson anime la tête et une main de Jen, quelqu'un d'autre s'occupe des yeux, une troisième personne des jambes et une dernière de l'autre main...

Enfin vient le tournage. Jim Henson et Frank Oz se partagent le travail. « Je m'occupe plutôt du travail de la caméra, de l'aspect visuel du film », déclare Henson, « et Frank supervise la performance des acteurs, le comportement des personnages ». Comme souvent dans ces cas-là, les deux réalisateurs ont des personnalités très différentes qui se complètent.
Le tournage dure 28 semaines. Il faut parfois 18 marionnettes en même temps, ce qui représente une centaine de personnes sous le plateau !
Gary Kurtz tourne lui-même avec la seconde équipe des scènes de combat. Pour les effets spéciaux, il fait appel à « Light and Magic Corporation », la société de Georges Lucas. « C'est une société que j'ai organisé moi-même à sa création. J'avais engagé tous les gens qui sont toujours présents. J'ai tenu à utiliser ce département parce que je pense que c'est vraiment le meilleur. Ce sont eux qui ont réalisé les mattes de **Dark Crystal.** »

Mais la plupart des effets spéciaux sont effectués par Roy Field et Brian Smithies. Field a participé entre autres à plusieurs **James Bond**, à **Superman 1** et 2, au **Choc des titans**, et à **Outland.** Smithies a pour sa part tourné la superbe séquence de tempête pour le **Dracula** de John Badham.
Pour **Dark Crystal**, ils filment la décomposition et l'effritement de l'empereur des Skekses. Pour cela, ils tirent sur de petits fils qui détruisent la sculpture morceau par morceau. La caméra tourne à grande vitesse et le résultat donne un effondrement au ralenti des plus saisissants.
Ils mélangent des huiles de couleur dans un aquarium, qui surimpressionnées sur un décor de landes, deviennent des nuages lourds et menaçants.




Aughra semble sortir de Saerè Graal. Jim Henson avoue : "Je suis un admirateur des Monthy Pythons !"


La conjonction des 3 soleils va avoir lieu. Le cristal redevenu entier, l'antique prophétie va pouvoir se réaliser...

Le film est terminé. A la dernière minute, tous les dialogues ont été refaits. « A l'origine », précise Kurtz, « il y avait des dialectes différents. Les Skekses parlaient étranger. Mais, lors des préviews, le public avait du mal à suivre. Il aurait fallu ajouter des sous-titres. On a cependant conservé le dialecte pour les petits esclaves, inspiré du serbo-croate. Les gens qui parlent yougoslave, polonais ou russe arrivent à comprendre quelques mots »...
Il reste à Gary Kurtz à superviser les doublages. Pour cela, il a engagé une personne multilingue, chargée de coordonner et de surveiller les dialogues et la sélection des voix. Gary Kurtz ajoute : « Nous essayons aussi de contrôler la qualité de présentation. Aux USA, on a vérifié toutes les salles 70 mm et les salles 35 mm des grandes villes. Mais nous devons faire confiance aux exploitants. Malheureusement, la plupart ne s'en soucient guère... »
Heureusement, comme chacun sait, les conditions de projection dans les salles françaises sont généralement impeccables ! (hum hum...) Enfin, souhaitons que film de Henson et or passe dans les meilleurs cinémas, car il serait dommage de voir une œuvre aussi révolutionnaire techniquement, entièrement basée sur l'esthétique, saccagée par des projections déficientes comme çà a été le cas au festival d'Avoriaz...
Monter un film à gros budget sans vedette comme Harrison Ford ou Marlon Brado, mettant en scène uniquement des poupées de latex, est un pari audacieux et courageux. Prions pour que le grand mystique soit avec Gary Krutz !!!

Jean-Pierre JEUNET.

Un oiseau sans plumes, enrobé de chatterton répète une démarche en dandinant du cou, un hurluberlu perché au sommet d'échasses gigantesques esquisse des pas de côté...